

Aperçu des actions canadiennes

[Logo de Gestion d'actifs CIBC]

[Musique douce]

[Colum McKinley

Gestionnaire de portefeuille principal

Gestion d'actifs CIBC]

La volatilité boursière est une réalité pour les investisseurs depuis le début des temps, et la dernière année ne fait pas exception.

[Feuilles de billets de banque canadiens en impression. Bâtiments de la Banque du Canada et de la Réserve fédérale américaine.]

Nous avons dû composer avec une inflation importante et nous avons vu les banques centrales augmenter leur taux directeur à des niveaux records. La Réserve fédérale américaine, par exemple, est passée d'un taux de 0 % à un taux de 5 % au cours de la dernière année.

[Le drapeau ukrainien flotte au-dessus de Kyiv. Soldats alignés.]

Nous connaissons des difficultés géopolitiques, comme la très malheureuse guerre en Ukraine. Les marchés boursiers canadiens et américains ont reculé en date du 31 mars 2023.

[Tendances des actions canadiennes]

Nous nous rappelons cependant tout au long de ces événements que la volatilité crée des occasions.

[« Soyez avides quand les autres sont craintifs, et craintifs quand les autres sont avides. »

Warren Buffet]

[Photo de Warren Buffet.]

Warren Buffet a un excellent dicton : « Soyez avides quand les autres sont craintifs, et craintifs quand les autres sont avides ».

[Données du marché boursier sur des écrans.]

Nous utilisons souvent les périodes de volatilité pour trouver des occasions d'étoffer nos placements dans d'excellentes sociétés.

[Dollars canadiens et américains.]

De plus, l'inflation commence à être maîtrisée. Le problème n'est pas entièrement réglé, mais il est de moins en moins grave. Les marchés se tournent donc vers l'avenir et commencent à voir la lumière au bout du tunnel.

[La Maison-Blanche en été.]

La volatilité du marché s'accroîtra certainement cet été. D'importantes négociations sur la dette se dérouleront aux États-Unis.

[Un homme examine des feuilles de calcul financières.]

Les bénéfices suscitent aussi de l'incertitude. Je crois que, au cours des prochains trimestres, les perspectives de la croissance des bénéfices des entreprises seront plus claires. Il n'est pas difficile d'envisager une période de croissance anémique, où les sociétés continuent de croître, mais peut-être pas aussi rapidement que nous le souhaiterions.

[Un homme regarde des documents. Deux hommes en costume se serrent la main. Deux personnes examinent des feuilles de calcul financières sur une table.]

Mais dans l'ensemble, les perspectives des entreprises demeurent plutôt positives et optimistes. Nous sommes encouragés par le fait que les sociétés continuent de se concentrer sur la production de flux de trésorerie disponibles robustes dans le cadre de leurs activités et sur le remboursement du capital aux actionnaires.

[Occasions pour GAC en 2023]

À mon avis, un excellent exemple de ce genre de situation se voit dans les actions du secteur de l'énergie, où l'on retrouve une multitude d'occasions intéressantes pour l'ensemble de nos portefeuilles.

[Images de raffineries de gaz naturel.]

Il s'agit plus précisément de CNQ, Canadian Natural Resources, qui est un producteur d'énergie qui a profité de la hausse des prix des marchandises. La société a également mis en œuvre des mesures rigoureuses en matière d'expansion et de réinvestissement dans l'entreprise. Ces mesures génèrent donc d'importants flux de trésorerie. En 2022, CNQ a versé un peu plus de 10 milliards de dollars à ses actionnaires, grâce à une combinaison de rachats d'actions et d'augmentations des dividendes.

[Des gens d'affaires sont assis sur un banc et travaillent sur divers appareils.]

Plus récemment, la société l'a augmenté de 6 %. Au cours des cinq dernières années, ce dividende a augmenté de plus de 30 % par année.

[Les actions canadiennes et les actions à dividendes semblent intéressantes]

Lorsque nous examinons un titre individuel, nous y réfléchissons en fonction du rendement total. Nous aimons combiner pour les investisseurs en actions le revenu qui peut être gagné au moyen de dividendes et de la plus-value en capital à long terme.

[Un investisseur regarde son ordinateur portable avec un sourire.]

Pour les investisseurs canadiens, les dividendes versés par les sociétés canadiennes présentent évidemment un avantage fiscal, et c'est ce revenu que nous voulons rendre disponible pour les actionnaires.

Pour ce qui est des entreprises, nous devons penser à la durabilité de ce dividende. Comment les flux de trésorerie de cette entreprise évoluent-ils au fil du temps? Quels sont les leviers qu'utilise la direction pour s'assurer que ces dividendes augmentent avec le temps? Comment la société réinvestit-elle dans ses activités? Toutes ces questions nous amènent à la deuxième partie de l'obtention d'un excellent rendement pour les investisseurs en actions : les bonnes sociétés pensent à leur avenir.

[Des gens d'affaires examinent des données financières sur divers écrans.]

Elles réinvestissent continuellement leur capital pour générer des rendements excédentaires et faire croître leur entreprise au fil du temps. Nous pensons que la combinaison de ces deux facteurs produira des rendements supérieurs à la moyenne à long terme pour les investisseurs.

[Une série de gazoducs.]

Je pense qu'actuellement, un exemple très intéressant de rendement en dividendes et de croissance des dividendes est celui des sociétés de pipelines et du secteur intermédiaire. De nos jours, ces sociétés affichent un taux de rendement d'environ 6,5 % à 7 %. Les rendements en dividendes sont donc très intéressants. Ces dividendes augmentent, et nous nous attendons à ce que cette croissance continue.

[Des gens ajustent leurs thermostats.]

Si l'on prend les sociétés comme Enbridge, par exemple, leurs flux de trésorerie ou leurs relations d'affaires avec les clients sont liés par contrat. Il existe donc une certitude quant au niveau de flux de trésorerie qu'elles généreront dans le cadre de leurs activités.

[Le drapeau de l'OPEP s'agite sous le vent. Des personnes regardent leurs factures d'énergie avec enthousiasme.]

Deuxièmement, leurs clients s'en sortent plutôt bien aujourd'hui, car les prix du pétrole, qui ont atteint des niveaux records, leur procurent de solides flux de trésorerie. Ils peuvent payer leurs factures et investir dans la croissance future. Cela favorise également la croissance des sociétés de pipelines et du secteur intermédiaire.

[Les systèmes bancaires canadien et américain, et la Silicon Valley Bank]

Récemment, des nouvelles très préoccupantes nous sont venues des États-Unis, où des banques ont fait faillite.

[Vues aériennes de la Silicon Valley Bank.]

La faillite la plus importante est celle de la Silicon Valley Bank, qui était la 16^e banque en importance au pays.

Immédiatement, les craintes et les cauchemars entourant la crise financière mondiale se sont ravivés. Nous avons vu une multitude de réactions en réponse à cette situation.

[Des données sur le marché sur des écrans.]

Partout dans le monde, les actions du secteur financier ont été liquidées par crainte de ce qui pourrait se produire. Lorsque nous avons examiné ces réactions pour comprendre la situation, nous avons estimé qu'elle n'était pas semblable à la crise financière mondiale.

[Colum McKinley est assis sur un bureau près de plusieurs écrans sur lesquels sont affichées des données sur le marché.]

Quelques raisons expliquent notre opinion.

[Le bâtiment de la Réserve fédérale américaine et son sceau sur un billet de banque. Vue aérienne d'une tour de la Bank of America. Une petite succursale régionale dans une ville.]

À la suite de la crise financière mondiale, les États-Unis ont apporté un certain nombre de changements à leur régime réglementaire, ce qui s'est traduit par la mise en place d'un système réglementaire à deux paliers, un pour les grandes banques et un pour les petites banques dont l'actif est inférieur à 250 milliards de dollars.

[Le logo CIBC sur un mur de CIBC Square. Le drapeau canadien sur des immeubles gouvernementaux à Ottawa.]

En ce qui concerne les banques canadiennes, notre organisme de réglementation financière continue d'être très discipliné et d'appliquer les normes les plus élevées. Notre système réglementaire ressemble donc à celui régissant les grandes banques américaines, et pourrait même être meilleur.

[L'extérieur d'un bureau de la Silicon Valley Bank.]

Il y a deux différences principales pour les petites banques où les problèmes se sont produits. La première est qu'elles ne sont pas tenues de prendre en compte les pertes à l'évaluation à la valeur de marché pour les titres détenus à des fins de vente. Ainsi, la Silicon Valley Bank, par exemple, acceptait des dépôts et les investissait dans des obligations gouvernementales à long terme. Lorsque les taux d'intérêt ont augmenté très, très rapidement, la banque a subi d'importantes pertes dans ces portefeuilles. Elle n'était pas tenue de déclarer ces pertes dans sa situation du compte capital.

[Un grand logo CIBC à l'extérieur de CIBC Square. Des personnes analysent les données sur le marché à l'aide de plusieurs écrans.]

En revanche, les banques canadiennes tiennent déjà compte des pertes à l'évaluation à la valeur de marché pour les titres disponibles à la vente.

La deuxième grande différence est le ratio des fonds propres liquides.

[Un guichet bancaire moderne de CIBC. Des personnes retirent de la monnaie américaine d'un vieux guichet automatique.]

Notre organisme de réglementation exige que les banques canadiennes détiennent assez de capitaux pour réussir à résister à 30 jours de retraits en situation de crise. Il y a eu un problème de liquidités aux États-Unis, car les déposants souhaitaient récupérer soudainement leur argent et les banques n'avaient pas assez de liquidités pour répondre à ces besoins. Les banques canadiennes doivent quant à elles maintenir le ratio des fonds propres liquides à 100 %.

[Images de CIBC Square à partir de divers points de vue.]

La plupart des banques canadiennes dépassent ce niveau, atteignant 130 % à 140 % en moyenne. Elles détiennent donc des capitaux excédentaires qui dépassent de loin ce qu'elles doivent avoir pour respecter les exigences du système réglementaire.

Nous continuons de surpondérer les banques dans l'ensemble de nos mandats. Nous pensons que leurs situations du compte capital sont actuellement très solides. Ce sont des entreprises très bien gérées. Elles ont démontré leur capacité à générer des flux de trésorerie excédentaires et à les verser aux actionnaires sous forme de dividendes au fil du temps. Nous continuons de penser que les banques canadiennes demeurent un excellent choix de placement que nous pouvons faire pour les porteurs de parts.

[Les opinions exprimées dans la présente vidéo sont celles de Gestion d'actifs CIBC inc. et peuvent changer en tout temps. Gestion d'actifs CIBC inc. n'assume aucune obligation ni responsabilité quant à la mise à jour de ces opinions. La présente vidéo offre des renseignements généraux et ne vise aucunement à donner des conseils financiers, fiscaux, juridiques, comptables ou de placement. Elle ne constitue ni une offre ni une sollicitation d'achat ou de vente des titres mentionnés. La situation personnelle de chacun et l'actualité doivent être prises en compte dans une saine planification des placements. Toute personne voulant utiliser les renseignements contenus dans la présente vidéo doit d'abord consulter son conseiller. Sauf indication contraire, toutes les opinions et estimations figurant dans la présente vidéo datent du moment de sa publication et peuvent changer.]

Gestion d'actifs CIBC et le logo CIBC sont des marques de la Banque Canadienne Impériale de Commerce (la Banque CIBC), utilisées sous licence.

Le présent document et son contenu ne peuvent être reproduits sans le consentement écrit de Gestion d'actifs CIBC inc.]

[Logo de Gestion d'actifs CIBC]

[Gestion d'actifs CIBC et le logo CIBC sont des marques de commerce de la Banque CIBC, utilisées sous licence.]

[Enregistrée le 12 avril 2023]